

# J'avais donc ramené sa dépouille

de Paris où elle s'était exilée pour garantir mon avenir. Peut-être aussi trouver un homme avec lequel partager sa douleur et sa solitude. Je ne pouvais me résoudre à l'ensevelir dans quelque cimetière de la région parisienne, où la terre ne l'aurait pas reconnue. Je voulais la restituer au terreau de ses rêves et de ses désirs, la recouvrir d'un sable qui la préserverait tendrement de mes remords, la rendre aux siens qui, trente-cinq ans plus tard, ne manqueraient pas de l'accueillir. Les temps ont changé, les mœurs aussi. Une femme qui met au monde un enfant hors mariage n'est plus une honte, surtout si elle l'a bordé de ses soins, couvé de ses espoirs et protégé de ses prières. De son côté, elle ne demandait pas tant à être enterrée en terre musulmane – le monde entier est à Dieu qui ne distingue pas entre la croix et le croissant – qu'à Mogador. Le paradis, disent les textes, s'ouvre sous les pieds des mères, l'abîme aussi.

À ses moments de grâce, elle prétendait m'avoir conçu seule, inspirée par ses berceuses berbères ; à ses moments de détresse elle incriminait le vent. La discrétion, la sensibilité et l'intelligence d'une femme qui ne se résolvait pas à considérer le viol perpétré par les hommes comme une étreinte. J'ai longtemps cru en l'une et l'autre version, et en d'autres que je n'ai cessé d'inventer, me cherchant en permanence un père, le perdant aussi. J'ai les traits de Mogador, on me le concédera ; je ne suis pas mécréant, on me le concédera ; je ne ressemble qu'à ma mère, on le reconnaîtra sur mon visage.

**AMI BOUGANIM**, né en 1951 à Essaouira au Maroc, installé en Israël, est philosophe et écrivain. Il est l'auteur de plusieurs romans dont *Récits du Mellah* (1982) ou *Le Charmeur de mouettes* (La Chambre d'échos, 2005) – d'où est extrait ce passage de recueils –, de nouvelles ainsi que d'essais sur la philosophie de la religion et du judaïsme.